

Les subsides

démontré—et d'autres témoins l'ont confirmé—que ce ne sont pas les armes nucléaires elles-mêmes qui sont coûteuses. Il a dit ceci:

Pour ceux d'entre nous qui font beaucoup d'efforts pour essayer de réduire le coût des systèmes de défense, il est important de se rappeler que la totalité des dépenses consacrées aux systèmes stratégiques représentent entre 10 et 20 p. 100 des budgets de défense des pays dotés d'armes nucléaires, et pratiquement aucun pourcentage pour tous les autres.

C'est une chose qu'il faudrait se rappeler quand certains évoquent tous les autres problèmes que l'on pourrait résoudre avec l'argent qu'on économiserait en réduisant les armes nucléaires.

L'ambassadeur Ford a été un autre de nos distingués témoins. A l'exception de M. Arbatov, il a passé plus de temps à Moscou que tout autre témoin. Il nous a donné son avis sur la mentalité russe; il connaît très bien les Russes puisqu'il a passé 20 ou 30 ans à Moscou. Il a dit ceci:

Entre autres choses, des contraintes économiques incitent les Soviétiques à ralentir la course aux armements. Cependant, ils craignent sérieusement que les Américains réussissent à combler l'écart nucléaire et mettent sur pied une machine de guerre formidable. Par exemple, ils sont vivement impressionnés par l'excellente technique des missiles Pershing 2 et Cruise.

J'estime donc que les Soviétiques sont disposés à se rendre à Genève pour négocier sérieusement la question des missiles intermédiaires et à recommencer les négociations SALT II ou START. Il ne faut pas oublier, cependant, que les pourparlers de Genève auraient pu commencer il y a deux ans et demi si les Soviétiques avaient été prêts. Ils ont accepté de négocier seulement après s'être aperçus que le nouveau gouvernement américain était déterminé à accroître ses forces à moins d'une entente.

En somme, la menace soviétique est réelle puisque les Russes ont les moyens d'anéantir l'Occident s'ils le veulent. Cependant, comme cela entraînerait leur propre destruction, il est peu probable qu'ils en arrivent là, mais c'est une possibilité. Bien sûr que des événements pourraient amener les deux antagonistes à entrer en conflit, mais le danger réside surtout dans le poids politique que représente la puissance militaire soviétique, puissance que les Russes ne se gênent pas de manifester.

● (1620)

M. Arbatov s'est montré fort intéressant. Il a choisi le rôle tout à fait neutre de l'homme de la rue, du profane. Ce rôle lui allait d'ailleurs assez mal car il a fait preuve d'une très solide connaissance technique de l'arsenal de chaque camp. Ce témoin qui se voulait simple profane a montré le bout de l'oreille dans une répartie que je voudrais citer. Les premiers mots de cette séance du comité sont de moi. J'ai dit:

Pendant des années a régné la théorie du fil piégé à propos de l'emploi des armes nucléaires en Europe occidentale; cette théorie voulait que si, de l'autre côté, quelqu'un franchissait la ligne, il déclencherait une guerre nucléaire. Il s'agissait là d'une politique fort connue je pense de l'OTAN qui s'est orienté depuis vers une riposte sélective qui ne déclencherait pas tout l'arsenal d'un seul coup mais qui, si possible, procéderait à un choix entre les armes nucléaires.

Voilà ce que je disais à M. Arbatov. J'ajoutais:

Mais je me suis alarmé quand on nous a donné à entendre que l'intention avouée des Soviétiques est de riposter avec des ICBM stratégiques lancés contre le territoire continental des É.-U. si une arme nucléaire quelconque, si petite soit-elle, est utilisée par les troupes américaines contre les Russes en Europe, car il s'agit là d'un fil piégé dans l'autre camp. Je me demande si c'est là vraiment la politique soviétique.

M. Arbatov a répondu:

En réalité, la chose n'a jamais été exprimée de telle sorte en Union soviétique, et je dirais qu'il s'agit d'une déduction tout à fait erronée et farfelue de certains arguments opposés à la notion de guerre nucléaire restreinte.

Ce à quoi j'ai répliqué:

En réalité, il s'agit d'une déformation d'une déclaration que vous avez faite à Bonn le 15 mars 1981, où vous avez dit à propos des armes nucléaires tactiques: «Si ces missiles—et je répète, missiles américains—attaquent le territoire soviétique, la riposte va être dirigée non seulement contre les pays d'où les coups sont partis, mais aussi contre les États-Unis, tout comme s'ils avaient été lancés au Montana.» Voilà, ce qu'on vous a attribué.

M. Arbatov a répondu:

Oui, oui, j'ai dit cela.

Je le répète, il était intéressant d'avoir un témoin assez retors pour se faire passer pour un simple propriétaire terrien.

Tout à l'heure je dirai quelques mots sur ce qui se passerait en cas de guerre classique, mais il est peut-être à propos de citer quelques passages du témoignage du Professeur Harriet Critchley. C'est une éminente spécialiste en sciences politiques, conférencière et professeur d'université qui, c'est assez surprenant, porte un intérêt tout particulier à la guerre dans les régions septentrionales. Sa réputation n'est plus à faire. Voici ce qu'elle a déclaré:

Lors de la prochaine Session extraordinaire sur le désarmement, j'aimerais que l'on insiste davantage sur le contrôle des armes classiques. Lors de la première Session extraordinaire, les États neutres et non alignés ont prétendu que les armes nucléaires représentaient la plus grosse menace pour la paix dans le monde et que, par conséquent, il fallait imposer le désarmement ou le contrôle des armes nucléaires en premier lieu, avant de parler des armes classiques.

Toutefois, comme je l'ai dit il y a quelques instants, depuis 37 ans que nous possédons des armes nucléaires, nous ne nous en sommes jamais servis. Au cours de cette même période, selon l'IHSS, il y a eu 133 guerres qui ont fait 25 millions de victimes. Ces guerres ont mis en cause 80 pays différents, à un moment donné, et il s'agissait à chaque fois de guerres utilisant des armes classiques. Les pays neutres et non alignés ne veulent pas discuter du contrôle des armes classiques, sans parler du désarmement. Ce qui me préoccupe également à cet égard, c'est qu'ils ne sont absolument pas enthousiastes pour ratifier le traité de non-prolifération des armes nucléaires.

Je suis entièrement d'accord avec le professeur Critchley, qui estime que nous devons veiller à ne pas oublier la guerre classique et les ravages qu'elle cause dans le monde entier.

Cela m'amène au secteur des armes nucléaires, celui qui intéresse le plus les partisans du désarmement et du contrôle des armes.

On n'a eu recours qu'à deux reprises à la guerre nucléaire depuis la création de la bombe atomique, il y a 37 ans. Cela s'est passé au cours de la Seconde Guerre mondiale et à trois jours d'intervalle. Ces deux attaques étaient dirigées contre le même pays, le Japon. Les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki ont fait 287,669 morts et blessés et les groupes qui préconisent le désarmement nucléaire citent couramment comme exemple la destruction qu'ils ont provoquée.

Cependant, on semble oublier quelque chose, avec le temps. En 1945, les Alliés ont pris la décision de lâcher une bombe nucléaire sur le Japon afin de mettre un terme à une guerre qui traînait depuis plus de quatre ans et qui avait déjà fait des centaines de milliers de victimes. Il convient de rappeler les chiffres des pertes pendant la Seconde Guerre mondiale: morts au combat, 14,904,000; blessés au combat, 25,218,000 et pertes civiles, 38,573,000.